Frances Henry, *Reclaiming African Religions in Trinidad. The Socio-Political Legitimation of the Orisha and Spiritual Baptist Faiths*

Kingston (Jamaica), University of West Indies Press,
2003, 224 p.

Erwan Dianteill

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3539>

DOI : 10.4000/assr.3539

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Erwan Dianteill, « Frances Henry, *Reclaiming African Religions in Trinidad. The Socio-Political Legitimation of the Orisha and Spiritual Baptist Faiths* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-42, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3539>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Frances Henry, *Reclaiming African Religions in Trinidad. The Socio-Political Legitimation of the Orisha and Spiritual Baptist Faiths*

Kingston (Jamaica), University of West Indies Press,
2003, 224 p.

Erwan Dianteill

- ¹ Dans l'ensemble des religions américaines dérivées du modèle yoruba, celles que l'on trouve à Trinidad et Tobago sont peut-être les moins connues. George E. Simpson fut l'un des premiers à les étudier dans les années 1960. On parlait alors de « Shango Cult », terme aujourd'hui désuet. Le travail de James T. Houk (*Spirits, Blood and Drums: The Orisha Religion in Trinidad*, Philadelphia, Temple University Press, 1995) restait la référence la plus récente. Frances Henry livre dans le présent ouvrage le résultat d'une enquête commencée à Trinidad en 1956 : c'est l'un des grands intérêts de ce livre que de restituer une expérience ethnographique sur le long terme. Les transformations sont ainsi évaluées par un même observateur, ce qui annule le biais produit par l'usage de sources historiques secondaires. L'une de ces transformations est le travail de légitimation à l'œuvre dans la religion des orishas. Alors qu'il s'agissait d'un « culte » méprisé par les classes moyennes et même persécuté par le pouvoir politique, cette religion a réussi à se faire accepter dans le paysage religieux de Trinidad et Tobago, au point de, presque, incarner l'identité nationale. Le nombre d'adhérents a augmenté, et des liens se sont établis entre pouvoir politique et pouvoir religieux. Plus récemment, Frances Henry a pu observer l'« africanisation » de ces religions, dont elle rend bien raison. Les processus décrits pour Trinidad sont aussi à l'œuvre au Brésil et, dans une moindre mesure, à Cuba. Ce livre ouvre ainsi la voie à des comparaisons qui pourraient être particulièrement stimulantes.